

a n n e x e s

HOP LÀ !

(la voix des anges)



Textes de Philippe Adam, Philippe Dorin,
Anne Luthaud et Anne-Marie Marques

Les arrosoirs(compagnie)
24 rue Lagourd - 77520 Donnemarie-Dontilly - bureau.lesarrosoirscie@yahoo.fr
Contact artistique Anne-Marie Marques 06 73 75 42 81

Ça commence... les anges parlent à l'enfant

Un ange parle : Tu es là.

Tu es sorti du ventre de ta mère.

C'est bien.

Quelle force ! quel courage à vous deux !

L'autre ange : Ton père y est aussi un peu pour quelque chose...

Le premier ange : C'est vrai !

Il te faut maintenant découvrir le monde. Le parcourir, le fouler de tes pieds,

Ouvrir toutes les portes fermées et parfois très fermées.

Se le disant comme à lui-même :

Il faut ouvrir les portes, regarder, entrer !

Reprenant :

Il te faudra connaître et rencontrer toute chose utile pour être vivant :

l'audace, la légèreté, l'exigence, les exigences, la drôlerie,

L'autre ange (interrompant) : Quelques pas de danse, ça peut être bien...

Le premier ange (qui n'y avait pas pensé) : Ah oui, c'est vrai. Ça peut être bien. Connaître aussi des baisers dans le cou ou au creux des poignets, connaître la piqûre douce du soleil sur la peau, l'été sur la plage.

L'autre ange : Oh là là oui/humm

Le premier ange reprenant et s'exaltant un peu : Il faudra que tu connaisses, encore, des regards portés au loin, des aubes prometteuses, des silences pour soi, des caresses à l'Aimé, le parfum des roses anciennes aux petits matins de juin, le courage de dire non, le courage de faire la guerre pas n'importe laquelle. La guerre contre la peur, contre la bêtise, contre le jugement, le mesquin, l'injuste, le médiocre, le mou, l'eau tiède (s'emportant), le Ketchup et les routes goudronnées.

L'autre ange (interrompant, très affirmatif et très calme) : Ça peut être bien le Ketchup.

Le premier ange (dubitatif) : Ah bon...

L'autre ange : Oui oui.

Le premier ange : Bon admettons.

L'autre ange (embarrassé et levant le doigt) : Euh... les routes goudronnées, ça peut être pratique...

Le premier ange (un peu agacé mais conciliant) : Admettons, admettons.

Reprenant après un temps : Nous sommes tes anges gardiens ! Nous venons former pour toi les vœux indispensables pour que tu parviennes d'une rive à l'autre de ta vie. La traversée sera longue et joyeuse

Les anges dansent, heureux et excités à l'idée de la longue traversée. C'est un peu la fête. (...)

Texte de Philippe Adam

Penchés sur un berceau virtuel, les anges disent chacun leur tour un mot, une phrase, se répartissent le texte.

Étienne,
Boubou,
Bouli,
Monsieur Euh,
Éti,
Monsieur Éti
Chéché,
Doudou,
Petit chéché,
Boubou,
Bouli
Bouli-bouli-bouli (ça te faire rire, tu penses qu'on va te chatouiller)
Béma,
Jean Béma qui chante
Jean Béma qui danse
Chansons d'enfants
Qui ne t'empêchent pas de pleurer
L'affreux
Mais il est affreux cet enfant !
Le mignon
Le petit
Le petit chéri
Choupet
Choupetine
Choupetinot
Le poutit,
Puisque tu ne sais pas dire petit,
Tu dis, Moi je suis pouti
Et tu deviens Monsieur Pouti
Monsieur Pouti-pout
Ecoute-bien
Monsieur petit Pout, ton père te parle :

(Reprise par l'un des anges qui s'adresse cette fois à la caméra)

Monsieur petit Pout

Je voudrais que tu ne sois pas comme moi, j'aimerais bien que tu t'endormes sans avoir les pieds qui gigotent au bout du lit, je voudrais que tu sois calme, posé, l'homme apaisant, l'homme apaisé que je ne suis pas et que je n'aurais jamais été pour personne, à commencer par moi, c'est ma seule excuse, mais toi, justement, sois calme, sois vaillant, sois tranquille et sois fier, lis et relis Marc-Aurèle, ne te sens pas obligé de te plaindre parce qu'il pleut, ne te sens pas obligé d'allumer une cigarette sous prétexte que quelqu'un te parle, ne te sens pas obligé de te servir un verre sous prétexte que tu as une idée, aime les autres, déteste-les, il faut bien aimer les gens, malgré tout,

et les détester aussi, ça compte, mais dis-toi que chacun est à sa place, chacun est à la place d'où parle sa voix, voix de fausset, voix d'imbécile, voix merveilleuse, ne te chagrine pas en paroles, sois le chagrin, ne te réjouis pas de paroles, sois la joie, c'est un gain pour soi-même, du temps en moins perdu, et les pieds qui gigotent moins fort au bout du lit.

Du parfum de la terre après la pluie

(texte d'Anne-Marie Marques)

L'ange :

Le premier vœu que nous formons pour toi est celui DU PARFUM DE LA TERRE APRÈS LA PLUIE (l'ordre définitif des vœux se fera au plateau et après avoir réuni tous les vœux)

PREMIÈRES IMAGES et voix de l'ange :

Il te faut connaître le parfum de la terre après la pluie, une fin d'après-midi d'automne.

Le soleil, là-bas, descend derrière le rideau d'arbre.

C'est un parfum lourd/ et entêtant/ de feuilles vieilles et de fleurs et de baies flétries, séchées au soleil de l'été.

Il n'en reste rien/ juste un tapis épais/ moelleux/ où tu poses les pieds.

Tu te souviens des après-midi chauds qui ont fabriqué cette couche, aujourd'hui, rafraîchie par la pluie.

Le miracle c'est que tu es là, pour recevoir les derniers effluves surannés de la saison presque oubliée.

Les mains dans les poches, la tête un peu penchée en avant, tes narines sont offertes.

Le vent est léger, à peine un souffle.

Et c'est un air frais et humide qui vient à ta bouche et tapisse ta gorge, laisse un goût de bois, de fruit et de mois.

Tu frissonnes. Tu suspends le pas.

C'est l'heure entre chien et loup.

Le faisan se perche haut dans l'arbre et lance son cri « Je suis prêt pour la nuit ».

Quelques rares oiseaux pépient voyant à regret le jour quitter.

Tu fermes les yeux. Il y a un peu plus loin la promesse d'une maison chaude, d'où tu pourras, tranquille, regarder le silence se faire et la nuit recouvrir.

Bande-son : bruit de la pluie quand elle tombe doucement dans une forêt, craquements de branches, pépiements d'oiseaux, gouttes de pluies s'écrasant sur des feuilles. Cette bande-son ne doit pas être simplement, un environnement sonore. Elle doit autant occuper l'espace que les images projetées sur très grand écran.

Sur le plateau une forêt, ou plutôt une représentation de la forêt (des verticales), au sol des feuilles d'arbres séchées, du bois. [La caméra ou les caméras proposeront des très gros plans ; un œil, une narine, une poche de manteau, une mèche de cheveux, un petit bout de sourire . . .](#)

[Plumes d'oiseaux, écorces ; filmer la matière.](#)

La promenade sans destination précise

(texte d'Anne-Marie Marques)

IMAGES et voix de l'ange :

LA PROMENADE SANS DESTINATION PRÉCISE. Ce n'est pas perdre son temps que de choisir un chemin encore mouillé de rosée pour y poser le pied.

Très vite il se charge de gouttes, s'alourdit du poids de l'eau, et l'herbe, allégée, se dresse.

C'est parfois juste le chant d'une linotte qui fait prendre la direction du ruisseau, plutôt que celle de la prairie ou du verger. Ou bien c'est la couronne bombée d'un arbre sur la crête, qui demande qu'on s'approche.

Le pas est lent. Le bâton est à la main. Et le corps balancé fait une danse.

Il n'y a pas de silence. Tout est bruissement.

Ce n'est pas la beauté du paysage ou le bon air qu'il faut venir y chercher.

Mais plutôt la trace du passage nocturne du renard, de la martre ou du sanglier.

Et la certitude consolante qu'un petit bout de soi appartient au lieu.

Qu'un petit bout de soi sauvage appartient au sauvage du lieu

Je suis animal

Ma peau respire un parfum âcre, fauve

Je suis lièvre, aubépine en fleur et épis de blé

Je m'accroupis dans l'herbe, j'épouse la terre et je sais que je suis du même bois

Je sais que je pourrais rester là pour devenir caillou, guetter, dormir, et que si le papillon vient se poser sur ma joue, il n'y verra que du feu.

Images : gros plans de pas dans l'herbe (arrosage de l'herbe avec brumisateuse).

Gros plan de gouttes d'eau sur tiges d'herbe/ corps des anges en gros plan s'enfouissant dans l'herbe : visage, mains, jambes/ anges reniflant à la manière discrète et élégante du renard.

Dans l'herbe, des fleurs, des fruits, des poils d'animaux (petites quantités).

« le corps balancé » : marche chorégraphiée de très courte durée : une esquisse.

Les anges sont à quatre pattes, creusent la terre, dessinent un chemin dans l'herbe avec leurs mains, leur museau (ils portent peut-être à cet instant des masques d'animaux).

Outre les gros plans, la caméra proposera des plans plus larges qui glisseront sur les corps, les matières, les caresseront comme une main caresse. Encore une fois par l'image chercher la sensation du toucher, des odeurs.

Le plaisir de relire plusieurs fois la même phrase d'un roman (texte d'Anne-Marie Marques)

Le plaisir de relire plusieurs fois la même phrase d'un roman, le soir dans ton lit.
Retarder le plus longtemps possible le moment où tu t'endormiras.
Ce délice où tu vacilles entre veille et sommeil, quand les mots du livre se mêlent au rêve.

Tu t'endors déjà. Tu devrais éteindre la lampe, mais, non, encore une fois, le début de la phrase :

« Vous êtes difficile à convaincre, monsieur Utterson ! répliqua le vieux domestique. Mais j'y arriverai. Il faut que vous sachiez que toute la semaine dernière... celui... l'être - je ne vois pas comment dire - qui est enfermé dans le cabinet, a crié nuit et jour pour réclamer une sorte de médicament qu'on ne lui apportait pas assez vite. »

Tu bailles, tu fermes un peu les yeux.

- Qu'est-ce qu'il dit ?

« Vous êtes difficile à convaincre, monsieur Utterson ! répliqua le vieux domestique. Mais j'y arriverai. Il faut que vous sachiez que toute la semaine dernière... celui... l'être - je ne vois pas comment dire - qui est enfermé dans le cabinet, a crié nuit et jour pour réclamer une sorte de médicament qu'on ne lui apportait pas assez vite rrrr rrrr rrrr ça y est tu dors.

Tu rouvres les yeux

- Mais c'est le domestique de qui ?

« Vous êtes difficile à convaincre, monsieur Utterson ! répliqua le vieux domestique. Mais j'y arriverai. Il faut que vous sachiez que toute la semaine dernière toute la semaine dernière toute la semaine dernière rrrr rrrr rrrr . Il faut que vous sachiez que toute rrrr rrrr rrrr dernière la semaine dernière... celui celui celui rrrr rrrr

Silence. Tu dors. Le livre est bien tenu fermement entre tes mains. Il reste ouvert. Tu dors. Soudain, tu rouvres les yeux et plein d'une nouvelle énergie, tu reprends « l'être - je ne vois pas comment dire - qui est enfermé dans le cabinet, RRRR RRRR RRRR

Je ne souhaite pas écrire ce vœu dans sa totalité. Il repose en grande partie sur le jeu de l'acteur et la vraisemblance, à la fois de son endormissement et de son plaisir à reprendre coûte que coûte la lecture. C'est une écriture au plateau.

(L'extrait de roman est issu de Dr Jekyll et Mr Hyde de Stevenson)

Le vœu des mots d'amour (texte de Philippe Dorin)

Deux anges/ face public.

Ange A : fond de scène-cour

Ange B : milieu de scène

Ange A

Son image est projetée sur l'aile droite de Ange B. Il parle face public

Mon amour,

la première fois que je t'ai embrassée sur la bouche, il y eut un terrible tremblement de terre en Amérique Centrale. Pourtant, je n'avais rien senti de particulier, si ce n'est ce léger étourdissement que l'on a quand on embrasse une fille sur la bouche pour la première fois.

Ton bien aimé

Ange B

Se met du rouge à lèvres avant de parler, face public

Mon amour,

l'automne, on marcherait au loin. On regarderait l'eau passer. J'aimerais bien voir la tête que tu as avec des bottes.

Ta bien aimée

Ange A

Son image est projetée sur l'aile droite de Ange B. Il parle face public

Mon amour,

l'été, on passerait des après-midi entiers à ne rien faire, dans une petite maison à la campagne. Toi, tu serais dehors. Moi, je serais dedans. La fenêtre serait grande ouverte.

Ton bien aimé

Ange B

Se met du rouge à lèvres avant de parler, face public

Mon amour,

l'hiver, on nous verrait jamais. On serait bien au chaud au fond d'un terrier, serré contre une famille de petits renards.

Ta bien aimée

J'ai embrassé l'aube d'été (texte de Anne Luthaud)

"J'ai embrassé l'aube d'été...", toujours avoir cette phrase au bout de la langue, chaque jour, la tenir prête au cas où, pouvoir la remâcher, pouvoir la délivrer à quiconque ou à personne, pour soi, devant la mer ou en haut d'une montagne, dans le flux d'une ville, sur un chemin de campagne, j'ai embrassé l'aube d'été.

En marchant, un pas puis l'autre, en courant, foulée répétée et vaporeux dans la tête : j'ai embrassé l'aube d'été. Dans l'eau, un bras glissé puis l'autre, les jambes ensemble, tête plongée, souffle repris, de l'air, j'ai embrassé, recommencer, j'ai embrassé l'aube d'été. Puis silence, plus rien, l'eau roulée sur le corps, les mots entrés en soi. Alors sortir, s'étendre au soleil, la peau qui sèche, le faire une fois encore, rattraper la phrase dans la bouche, la coller au palais, j'ai embrassé l'aube d'été... et attendre.

Attendre et avoir en tête la suite, juste les mots d'après, mais ne pas les dire, "rien encore ne ruisselait..."

"J'ai embrassé l'aube d'été..." pour que recommence un lendemain.

Mâcher son chewing gum (texte de Anne Luthaud)

Réussir à garder le même chewing gum une journée entière. Faire toutes les choses que l'on doit faire du matin au soir sans jamais le lâcher. Courir avec, manger avec (en le calant entre la mâchoire et la paroi de la bouche et en faisant très attention qu'il ne se colle pas aux aliments), parler avec (en le maintenant sous la langue ou collé au palais), ne pas montrer quand on le mâche sous peine de devoir le cracher, se cacher pour le faire claquer bien fort en mettant la langue dedans. Et s'endormir avec en le roulant dans un bout de papier pour le retrouver le lendemain. En somme, ne jamais le quitter pour que la bouche ne soit jamais abandonnée et le plaisir sans fin.

ENTRE LES VOEUX

Les ailes des anges les encombrant parfois et leur donnent « chaud ». Il leur arrivera de discuter de ces ailes, certes gracieuses et utiles, mais néanmoins, encombrantes et trop blanches de l'avis de l'un d'entre eux.

- Blanc, c'est bien... c'est pacifique. Ça fait colombe. Mais ça fait aussi hôpital.
- Ah, tu trouves ? j'aime bien, moi
- Bof
- On pourrait les peindre ? en bleu...
- Bof
- En rouge !
- Bof
- Ben, on pourrait les peindre des trois couleurs : bleu, rouge et blanc
- Ben quoi, ce serait joli
- Non, ce serait pas joli, comme tu dis, ce serait juste français

Grande déception de l'ange qui a proposé la peinture. Plus tard on le verra passer, trois petits rubans de couleurs (rouge bleu et blanc) noués à ses ailes.

Les vœux ainsi que les dialogues que j'ai écrits relèvent d'une écriture pour le plateau. Ils sont destinés à être dits. Pour les besoins de leur *oralisation*, ils seront probablement modifiés et écourtés.

Anne-Marie Marques